

domaine de l'organisation, de la technique, de la discipline, la discipline consistant surtout à tenir bien en main l'administration, à l'élaguer d'un mal sérieux, la bureaucratie.

Trotsky n'ignorait pas qu'un pareil plan exigeait d'énormes capitaux dont la Russie ne pouvait disposer en totalité.

Aussi sa thèse consistait en l'adoption d'un plan dont la réalisation aurait progressé selon les disponibilités, mais dont on ne devait plus se départir.

Il calculait l'importance du temps, il voyait la nécessité de ne pas remettre à plus tard ce travail indispensable à cause de la nécessité de ne pas laisser distancer l'industrie russe par l'industrie capitaliste.

Voilà en résumé la thèse de l'opposition de 1923 sur l'organisation de l'industrie.

Résumons maintenant la thèse de la majorité.

Chose frappante, la majorité se rendait à l'argumentation de Trotsky.

Là où régnait le principal désaccord était la question du plan, et la notion du temps.

Le plan, pourquoi faire? disait la majorité.

Il fallait d'abord faire donner l'agriculture, avoir du blé à vendre, pour pouvoir importer du matériel pour l'industrie et ensuite sans qu'il y ait besoin de plan on organiserait l'industrie, en attendant, on remettrait en route les anciennes usines en modernisant autant que possible.

L'argumentation de la majorité se résumait ainsi : Trotsky est très intelligent, mais n'a aucun sens pratique.

Pour compléter, cette majorité disait ceci : « Approuver Trotsky, c'est lui confier la direction et vous savez, il n'a jamais été bolchevik. »

En examinant les deux thèses, on pouvait flotter et n'y voir que différentes tactiques qui, entre honnêtes gens, devaient s'atténuer dans la pratique, qui ne creusaient pas un fossé tellement profond, car en fait les deux thèses étaient pour la modernisation de l'industrie.

Mais un événement vint démontrer, jusqu'à quel point les représentants de la majorité étaient sincères. Considérant que la modernisation de l'industrie nécessitait une

mesure préalable qui consistait à réduire les frais de manutention et de transports, Trotsky proposa l'examen de la situation de chaque usine en vue, soit de les rapprocher des lieux de production de matières premières, soit de les rapprocher des lieux de production de combustible, soit rapprocher différents services destinés à se compléter, genre de travail qui pouvait être accepté immédiatement parce qu'il s'imposait avant toute installation d'usines nouvelles.

On se souvient que ce fut un tollé général, Trotsky fut rien moins qu'accusé de vouloir en retirant les ouvriers de Moscou et de Léninegrad, livrer le pouvoir à la bourgeoisie.

Ce refus d'accepter ce premier plan de travail prouvait que les chefs de la majorité ne faisaient que feindre d'accepter les idées générales de Trotsky, mais qu'en réalité ils étaient contre.

A ce moment l'intransigeance de l'opposition s'est justifiée.

Aujourd'hui, quel est le résultat de quatre années de pouvoir de la majorité de Staline dans le domaine industriel?

On a annoncé des résultats considérables. On a présenté comme résultat énorme une production égale à celle de 1914, encore que l'on en soit loin dans l'industrie métallurgique qui est la principale. Il convient de les examiner.

Il sied d'abord de poser une question.

Le but qu'il importe d'atteindre, pour édifier le socialisme; but qui consiste à réduire l'écart entre les progrès de l'industrie soviétique et les progrès de l'industrie capitaliste et même les dépasser, peut-il être atteint dans le domaine des prix de revient comme de la quantité, avec une politique dont le souci est de remettre en marche avant tout, le vieux matériel?

Il ne s'agit pas ici de nier certaines modernisations partielles, il s'agit de juger le refus d'un plan général de modernisation.

Il ne faut pas être grand technicien pour comprendre que le vieux matériel a pu faire enregistrer une grosse progression, tant qu'il s'est agi d'atteindre la production de 1914, mais qu'une fois atteinte, ce matériel est à bout de souffle.

Les surproductions annoncées dans certaines branches sont faites de l'effort physique des travailleurs.

Un camarade belge, le camarade Lesoil, visitant les usines du Donietz, a pu, en interrogeant les ouvriers, savoir, que si la loi de six heures existait, les ouvriers pouvaient et d'aucuns acceptaient, de faire deux fois six heures dans la même journée.

Il est bon de faire remarquer, que nous ne commentons, jusqu'à maintenant que le côté production, il faut maintenant examiner si on a pu résoudre même en partie le problème de la baisse des prix de revient. De ce côté, l'échec est total, il est la cause que les produits manufacturés sont restés chers et, par contre-coup, la cause pour laquelle le paysan a gardé son blé.

Cela n'empêche pas Staline de prétendre qu'il vaincra les difficultés, mais nous voyons déjà à quel prix. Il montre un espoir insensé dans l'obtention de capitaux étrangers.

Pour les obtenir, il n'hésite pas à accepter la discussion sur la suppression du monopole du commerce extérieur; à mettre en liberté des contre-révolutionnaires pris sur le fait; les techniciens allemands, trai-

tant ainsi en valeur négligeable, la défense de la révolution, il promet au koulak le respect de son monopole de fait dans le commerce du blé. Ce « marxiste » qui a toujours des citations de Lénine dans la bouche, compte, pour édifier l'industrie russe, davantage sur les capitalistes que sur le prolétariat. Thermidor n'est pas loin.

Il n'est pas possible de prétendre que sous la direction de Trotsky des progrès définitifs auraient été réalisés, mais avec un plan de modernisation industrielle, de la méthode, de la discipline, l'ébauche de cette modernisation serait un fait dans la plupart des branches d'industries.

Ebauchée, même avec des progrès relativement lents, l'industrie aurait des bases pour se développer, gagner de la vitesse avec diminution des prix de revient. Devant les faits, l'intelligence d'une thèse ayant donné ses preuves, une confiance illimitée et unanime régnerait chez les travailleurs, à qui l'on voulait faire confiance, tout en sévissant contre la bureaucratie.

On peut aujourd'hui mieux qu'il y a quatre ans faire la comparaison des deux thèses.

QUESTION PAYSANNE

La question paysanne ne peut être traitée qu'en connexité avec la question de l'industrialisation.

Le problème industriel ne peut se résoudre qu'à l'aide de capitaux et autant que l'expérience le démontre, une industrie ne peut naître dans un pays isolé que grâce aux bénéfices réalisés dans la production agricole auxquels viennent s'adjoindre ensuite les bénéfices réalisés dans l'industrie; les bénéfices commerciaux sont de sources agricoles ou industrielles.

Une intense production agricole est le point de départ de l'édification socialiste en Russie.

C'est ainsi que l'on envisageait le problème en 1923.

Quelle était, dans les grandes lignes, la thèse de l'opposition?

Devant le problème, dans son ensemble, elle faisait une différence entre la paysannerie et le prolétariat des villes.

De l'accusation qui en résultait de sous-estimer la paysannerie, elle répondit qu'elle ne sous-estimait la paysannerie que par rapport au prolétariat.

Dans le tracé du travail pratique, comme il ne s'agissait pas d'un train-train ordinaire, mais d'une surproduction dont dépendait la vie de la révolution, l'opposition pensait que cette surproduction ne pouvait être obtenue que par le dévouement et la sympathie, mais que l'on ne pouvait l'attendre de l'ennemi qu'est le koulak, malgré ses qualités de technicien.

Il convient de rappeler que la révolution à la campagne n'a jamais été complète. A part pour la terre dont l'expropriation fut